

nais, ses autres auxiliaires sont passés ; mais leur œuvre à tous est restée. Elle a grandi, grâce au dévouement de son fondateur, grâce au zèle de ces prêtres zélés que le Séminaire de Ste. Thérèse s'honore de compter au nombre de ses anciens Directeurs et Professeurs ; grâce surtout, j'ai hâte de le dire, à la bienveillance du Premier Evêque de Montréal, à la sollicitude de son généreux Successeur, dont la mémoire sera toujours vénérée et bénie par nous comme celle d'un second fondateur ; car nous ne pourrons jamais oublier que cette Maison lui doit l'insigne honneur d'avoir été élevée au rang de Petit Séminaire Diocésain. Oui, cette œuvre de M. Ducharme a grandi comme les arbres qui l'entourent de leur ceinture de feuillage. La mansarde basse, étroite et sombre du vieux presbytère a fait place aux édifices que vous voyez ; les six premiers élèves se sont multipliés comme le bon grain de l'Evangile et sont devenus la grande famille Térésienne dont nous voyons des membres placés presque à tous les degrés de l'échelle sociale et sur tous les coins de cette terre du Canada et d'Amérique.

Mais quelle que soit la distance qui les sépare, ils sont toujours unis dans une même pensée, celle des vieux souvenirs, et dans un même sentiment d'affectueuse reconnaissance envers la Maison qui les a vus naître à la vie intellectuelle. Pour eux donc, comme pour nous, cette année de 1875 ne saurait passer inaperçue ; et nous croyons aller au-devant de leurs désirs en les conviant à une fête de famille qui puisse marquer cette grande époque par un grand souvenir ; ni le jour, ni le programme de cette fête ne sont fixés encore, car, nous avons besoin, pour régler ces détails, de consulter les aînés de la famille ; mais, ce que je puis dire, c'est que ce dessein est arrêté dans notre esprit, et que nous nous occupons dès maintenant d'en préparer l'exécution. Ce que je puis dire, c'est que nous nous proposons d'ouvrir aussi larges que possible les portes de l'hospitalité à nos visiteurs. Nous aimons à croire qu'ils seront heureux de revoir ces lieux qui ont entendu les échos tristes ou joyeux de leur vie d'écolier, ou leur âme s'est ouverte à la vie de l'intelligence, où ils ont connu les premières luttes de la vie morale. Il leur sera doux de revenir, pour quelques heures aux meilleurs jours de leur heureuse jéu-